

choisir de bons et braves ouvriers qui auraient pu aller là-bas étudier les diverses branches d'industrie et revenir ensuite au Canada pour faire bénéficier leurs compagnons des connaissances qu'ils auraient acquises.

C'eût été plus pratique.

VIEUX-ROUGE.

Operations Inventoriales

II

Dans notre premier article, nous nous sommes efforcé de démontrer qu'en prenant vis-à-vis le gouvernement d'Ottawa l'attitude dans laquelle nous nous sommes maintenu depuis de longs mois, nous ne faisons que défendre le parti libéral contre ceux qui se maintiennent au pouvoir en son nom et, par un effet d'inconcevable ingratitude, veulent l'entraîner avec eux à la perte finale.

C'est sir Hector Langevin, croyons-nous, qui, à une période de crise dans le parti conservateur, s'écria : " Il n'est pas nécessaire que tout l'équipage périsse " !

C'est aussi notre opinion.

Nous lançons à notre tour ce cri, en ajoutant que ceux qui peuvent se sauver dès maintenant seront les hommes qui, dans l'avenir, recommenceront l'œuvre, en ayant bien soin, cette fois-là, de ne plus remettre la barre du gouvernail et la clé de la soute aux poudres en des mains malhabiles ou adverses.

Tous les gouvernements, même les mieux établis, ont toujours l'abîme au-dessous d'eux, comme les plus forts navires.

Or, que dire de chefs qui, n'ignorant pas cette grande vérité, ont négligé les plus élémentaires précautions et éliminé des

premiers rôles du personnel, les partisans reconnus pour leur dévouement et pour leur prudence inaltérable.

En 1896, quand le gouvernement Laurier prit les rênes de l'administration du Canada, il se trouva dans des circonstances tellement heureuses et propices, qu'on n'en retrouve pas l'équivalence dans notre histoire politique, à quelque époque qu'on veuille se reporter.

L'enthousiasme et l'union régnaient, les populations étaient disposées à lui accorder comme temps et pour ses expériences la latitude la plus étendue. On savait qu'on ne renouvelle pas du jour au lendemain un état de choses qui dure depuis vingt ans; aussi ne manquait-il pas de gens, parmi les plus pressés, pour conseiller au nouveau gouvernement de bien calculer son élan pour faire de la bonne et de la belle politique.

Mais il ne s'en est certes pas trouvé dans nos rangs, à nous, pour souffler le conseil de se hâter de commettre des sottises et des erreurs fondamentales dès l'aurore du règne.

Néanmoins, ce n'est pas encore là-dessus que nous entendons appuyer aujourd'hui.

A un autre tantôt l'action et l'omission politique. Il y a un autre point.

Le gouvernement Laurier, en débutant, était riche de l'expérience qui se dégageait de tout le règne de feu Alexander Mackenzie et des cinq dernières années du régime des conservateurs relativement à la conduite à tenir vis-à-vis les amis.

Le chef, M. Laurier, en savait quelque chose des causes qui amenèrent la défaite du gouvernement du vieux grognon de Lambton. Il avait été ministre sous lui. Il avait gémi pendant des années, dans le gilet de ses gens de Québec, sur les tacti-